

Commentaires

Numéro 8, hiver 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (8), 6–6.



CHANGER DE SOCIÉTÉ
Collectif sous la direction
de P. Vallières et S. Proulx
Québec/Amérique, 1982

Le Québec est en léthargie idéologique. Le nationalisme l'a mené aussi loin qu'il pouvait. Mais toute cette course folle qui a suscité pendant si longtemps tant d'espoir ne fut qu'une manière de perdre notre souffle.

Changer de société est un livre qui pense la réalité du Québec. Cette fois en tentant de faire le bilan de nombreuses expériences humaines qui n'arrivaient pas à voir le jour parce que nous n'en avons que pour le politique, les gouvernements et les syndicats. *Changer de société*, c'est comme un numéro spécial du *Temps fou* qui aurait 300 pages. On y trouve un autre Québec, celui du féminisme, des écoles libres, de la condition masculine, des arts alternatifs, des communes, de l'information et de l'écologie. Bref, tout ce qui continue d'être le parent pauvre des politiciens. Tout ce qu'on séduit durant les campagnes électorales et qu'on s'empresse de dénigrer le lendemain. Tous les textes ont une saveur spéciale, ils nous montrent qu'il est dif-

ficile et emballant de vivre autrement.

Marc Chabot



LÉANDRE ET SON PÉCHÉ
Danielle Trudeau
Hurtubise/HMH, 1982

Comme j'aime beaucoup les dictionnaires, j'avais accueilli avec plaisir et curiosité la publication de celui de Léandre Bergeron. Mais bien vite, je m'étais rendu compte qu'il était impossible d'y trouver quelque chose d'aussi simple qu'un synonyme, histoire de ne pas se répéter, ou d'y découvrir l'équivalent québécois d'une expression française. J'avais rêvé alors d'un vrai dictionnaire québécois-français, français-québécois, tout en plaçant le «petit Bergeron» sur une tablette.

Danielle Trudeau a plutôt décidé de passer l'ouvrage — et la pensée de son auteur — au crible. Tant sur le plan lexicographique qu'idéologique, l'argumentation est convaincante, et il y aurait beaucoup à dire. Je souligne simplement ceci. Le péché le plus mortel de Léandre est sans doute de

considérer la langue québécoise comme «une talle de mots» (et surtout de gros mots) et non comme un système complet de signes, ce qui a pour effet de nous représenter comme des êtres émotifs qui n'expriment que ce qu'ils ont dans les tripes. Le sentiment a beau être à la mode, nous demeurons ainsi des citoyens de seconde zone. Pour défendre jusqu'au bout la langue québécoise, selon D. Trudeau, il aurait fallu prouver qu'elle peut tout exprimer, le rationnel autant que l'affectif. Mais Léandre Bergeron lui-même ne le fait pas dans ses textes, se contentant d'assaisonner un français plutôt normal de mots québécois qui produisent un effet rhétorique.

Deux faiblesses quand même dans cet essai. Le dernier chapitre, où D. Trudeau expose ses opinions un peu plus librement, aurait gagné à être développé (la suite viendra peut-être), et la grande agressivité du ton nous fait rêver que l'auteure écrive bientôt un livre «sur» ou «pour» quelque chose, et non un livre «contre».

Sylvie Chaput



DESTIN LITTÉRAIRE DU QUÉBEC
Gérard Tougas
Québec/Amérique, 1982

«Lorsque, pour une société donnée — en l'occurrence la québécoise — l'avenir s'annonce plus prometteur que le passé, c'est-à-dire quand la collectivité, dans son élan, reste jeune et ne peut, sauf catastrophe, que se développer, alors dans ce sens, il n'est pas chimérique de se faire l'aruspice d'un destin littéraire.»

C'est avec ces mots que s'ouvre l'essai de Gérard Tougas, *Destin littéraire du Québec*. Gérard Tougas, le devin, fouille les entrailles. Ce qu'il découvre: une littérature, la nôtre, semblable à l'américaine, déglacée de la mère patrie, puis prise en charge dans tous les sens par ceux qui la font et la feront. Une littérature différente aussi, nécessairement moins populaire, bâtarde, que celle de nos voisins, les Américains, dit Tougas, parce que alimentée à la culture française. Capable de mieux conclut-il, et même de grandeur. Des exemples: Gérard Bessette, Gilbert LaRoque et il ajoute méchamment le Victor-Lévy Beaulieu des livres à venir.

Un essai intéressant, comme c'est souvent le cas, dans ses digressions qui renvoient à l'homme bien plus qu'à l'essayiste. Autrement, l'essai de Gérard Tougas est bien maigre, mal articulé, sans réels fondements analytiques et critiques.

Quand on joue à l'augure et que les références font davantage appel à des intérêts qu'à un inventaire des pratiques littéraires, l'oracle tient aux signes de ses propres entrailles.

Michèle Roy